

*Les jumeaux :  
1 fois 2 ou 2 fois 1 ?*

## Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur

[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

# *Les jumeaux : 1 fois 2 ou 2 fois 1 ?*

L'Escabelle

Textes réunis par Christian Robineau

avec

Régine de Briey

Chantal Brochard

Drina Candilis-Huisman

Marie-Christine Clément

Didier David

Bernard Golse

Hubert Lisandre

Sylvain Missonnier

Anne Mortureux

Jean-Claude Pons

Muriel Soulié

Mireille Wojakowski

*1001 BB - Mieux connaître les bébés*

Conception de la couverture :  
Corinne Dreyfuss  
Réalisation :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012  
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2768-9  
Première édition © Éditions érès 2008  
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

# Table des matières

Introduction	
Deux en un (parce que le « Je » le vaut bien)	
<i>Christian Robineau, Mireille Wojakowski</i> .....	7
Gémeaux, dioscures et jumeaux	
<i>Didier David</i> .....	15
Il était deux fois...	
<i>Muriel Soulié</i> .....	25
La grossesse gémellaire : 1 fois 2 ou 2 fois 1 ?	
<i>Jean-Claude Pons</i> .....	41
Autour des préoccupations maternelles	
<i>Anne Mortureux</i> .....	53
À propos d'une observation à domicile :	
deux jumelles à la loupe	
<i>Bernard Golse, Marie-Christine Clément</i> .....	65
Destins de la gemellité : « l'une chante, l'autre pas » ?	
<i>Drina Candilis-Huisman</i> .....	79
Naître à deux, être trois : une symbiose plurielle ?	
<i>Régine de Briey</i> .....	91

Quand un jumeau commence à parler ou quand la grammaire s’emmêle...	
<i>Chantal Brochard</i> .....	99
La revanche des Dupondt et le trésor de l’Escabelle	
<i>Sylvain Missonnier</i> .....	113
Jamais deux... sans trois	
<i>Hubert Lisandre</i> .....	135
Bibliographie .....	151

Christian Robineau  
Mireille Wojakowski

## Introduction

Deux en un  
(parce que le « Je » le vaut bien)

*« Un ressassement de l'exceptionnel  
qui fascine de bonheur comme de douleur. »*

J. Solvès

L'Escabelle présente ici les textes issus de sa cinquième journée d'étude <sup>1</sup>. Si un tel travail d'élaboration collective est par définition ardu, celui-ci le fut singulièrement. À maintes reprises, les collègues engagés dans ce projet

---

*Christian Robineau, psychologue clinicien, Accueil thérapeutique parents-bébé Les Pépinières, CMP du secteur de psychiatrie infantoujuvénile I-06 des Yvelines, Versailles.*

*Mireille Wojakowski, psychologue, psychothérapeute (Paris), CAMSP et CMP du secteur de psychiatrie infantoujuvénile I-06 des Yvelines (Versailles), présidente de l'Escabelle.*

1. Les quatre précédentes ont été publiées dans cette même collection : *Signes de souffrances en périnatalité* (2000), *Filiations à l'épreuve* (2002), *Indispensables séparations* (2005), *Surprenante violence dans la nursery* (2006).

témoignèrent en effet de leur confrontation récurrente à une double difficulté. D'une part, à l'évocation du thème des jumeaux affluait à l'esprit de chacun une profusion de fantasmes, de souvenirs cliniques, de réminiscences mythologiques, mais sans que l'abondance pût aisément déboucher sur l'organisation de ces éléments dispersés en une réflexion cohérente. D'autre part, il s'avérait malaisé de se dégager d'une sorte d'engluement, de paralysie, de sidération, pour trouver un fil, une question qui permît de passer de l'énoncé d'un thème (« les jumeaux ») à un réel travail de pensée.

Nous rejoignons ainsi, sans pouvoir tout d'abord aller au-delà, cette observation commune : lorsque des jumeaux s'annoncent, de l'échographie au suivi obstétrical, de la vie fœtale à la venue au monde, de l'établissement des premiers liens à la construction identitaire et à l'avènement de la parentalité, de l'émergence du langage aux destins de la gémellité, une multitude de représentations conscientes et inconscientes, actuelles et anciennes, voire ancestrales et mythiques, sont mobilisées. Les repères habituels sont captés par la force des images, comme par éblouissement, ou même aveuglement. De multiples idées circulent sur le lien gémellaire, la place de la mère, les relations sociales, la vie amoureuse, des idées... telles des prédictions.

Une première éclaircie fut entrevue lorsque Anne Mortu-reux nous fit part de son expérience clinique selon laquelle les mères de jumeaux investissent leurs enfants soit de manière « égalitaire » mais comme une entité indifférenciée, soit en différenciant chacun des membres du couple mais en donnant la préférence à l'un des deux (ce qui, à longue échéance, ne

semble d'ailleurs pas être la plus mauvaise voie en termes d'évolution *des deux* jumeaux).

C'était décidé : ce serait donc « 1 fois 2 ou 2 fois 1 ? ». Pour autant, le malaise perdurait. Il fallait bien nous y résoudre : nous faisons, comme tant d'autres avant nous, l'expérience de la *fascination* qu'exercent les jumeaux sur ceux qui s'essaient à les penser. C'est de cette fascination que nous voudrions brièvement rendre compte ici, pour tenter d'en proposer quelques hypothèses explicatives, tant sa prise en compte comme *symptôme* nous paraît une condition *sine qua non* pour approcher un peu la consistance de son objet.

\*

\* \*

La fascination est affaire de regard, bien sûr. Nous pensions sans doute y échapper, naïfs que nous étions, en changeant de « point de vue » : ne pas se contenter de celui des parents, des éducateurs, des soignants, etc., qui sont face aux jumeaux, mais prendre en compte également celui (ceux ?) des jumeaux eux-mêmes. Tout au long de notre réflexion, nous allions ainsi naviguer selon une double approche : être parent de jumeaux/naître jumeau ; être en relation avec une fratrie de jumeaux/être en relation avec son jumeau et avec l'environnement.

Cependant, nous nous en aperçûmes bien vite, changer de perspective n'a jamais eu pour effet d'abolir la dimension visuelle : la prégnance de celle-ci s'en trouve même au contraire considérablement renforcée ! L'imaginaire aussi,

appelé en renfort pour faire témoigner de leur point de vue des bébés, voire des fœtus.

Retour, donc, à cette compagne de route qui se faisait de plus en plus embarrassante : la fascination. Avec l'intuition que nous devons demeurer attentifs à ne pas nous laisser prendre dans les rets de la fascination pour la fascination, et ainsi de suite à l'infini, dans une miroitante mise en abyme qui n'aurait eu pour prévisible conséquence que nous immobiliser toujours un peu plus.

\*  
\*   \*

Si les jumeaux sont deux, la fascination pour eux (comme toute fascination, sans doute) est à double face. D'un côté, l'angoisse, de l'autre, la jouissance.

Être fasciné, c'est, étymologiquement, tomber sous l'effet d'un charme, d'un enchantement. Mais, si l'intérêt ou le désir font porter le regard sur un objet, la fascination l'empêche de s'en détacher. Lorsqu'on est fasciné, *l'on ne peut plus regarder ailleurs*. Reconnaissons que l'on pourrait être angoissé pour moins que cela ! L'angoisse, ici, naît de plusieurs facteurs : la contrainte qui capture le regard sans que l'on puisse, en un premier temps du moins, s'en affranchir ; l'impossibilité de repérer ce qui retient *à ce point* le regard, ce qui, chez soi, est touché avec une telle intensité ; le fait que *les mots manquent* pour (se) dire ce qu'est cette fascination, quels sont ses ressorts et ses causes. Bref, l'angoisse naît ici avant tout de la sensation

de perdre la maîtrise, de se livrer à un objet sans pouvoir contrôler par la pensée les effets qu'il produit sur nous.

Mais justement, n'est-ce pas dans cela même, dans cette perte de maîtrise, que réside la part de jouissance qui fait tout l'efficace de la fascination ? Si, de cette dernière, était absente la puissance de la *séduction*, pourquoi diable ne pourrions-nous nous délivrer en un tournemain de la contrainte qu'elle nous fait subir ? Nourrir l'espoir d'une facile délivrance serait oublier que la fascination réussit l'exploit de tresser une improbable natte avec un bâton et une carotte : elle suscite en nous l'angoisse en nous empêchant de penser, mais cet empêchement même nous évite le déplaisir d'avoir à nous déprendre de l'objet fascinant.

\*

\* \*

Comment spécifier cette fascination particulière qui se manifeste à l'égard des jumeaux ? Risquons seulement trois hypothèses – et encore, de manière abrupte, à la mesure de la place dont nous disposons.

Pour qui se situe dans l'ordinaire de la névrose, chaque individu est unique, et localisable dans une enveloppe corporelle à nulle autre pareille. Se trouver confronté à des jumeaux, c'est alors être assailli de multiples questions : si je vois deux corps *pareils*, cela veut-il dire que je vois *deux* individus ou *un seul* ? Et, s'il y en a deux, comment les différencier, comment savoir *qui est qui* ? Angoisse, certes, mais, tout bien considéré, surmontable. La suite l'est plus difficilement : si je vois « deux

pareils », cela veut-il dire que, *moi aussi*, je pourrais avoir « mon » pareil ? Mais serais-je alors dans « mon » corps, dans « mon corps pareil », dans les deux ? C'est ici, l'on sans doute, que les ennuis commencent. Car, ce qui vacille toujours un peu plus au fil des questions, ce n'est rien moins que les fondements mêmes de la construction identitaire, les bases du narcissisme primaire, autrement dit le rapport imaginaire d'équivalence entre le moi et le corps propre – ou plutôt *la forme*, l'image unifiée de celui-ci, identification assumée par l'enfant, au stade du miroir, grâce à la médiation symbolique maternelle. Ce qui défaille ici momentanément, ce sont les limites et l'unité du moi, qui ne peut plus reconnaître son semblable dans la « duplication » gémellaire, qui se perd dans l'autre et se perd à soi-même, avec force angoisse. La fascination ne serait-elle pas ici la trace d'une tentative éperdue pour ressaisir, par le regard, un autre à qui ressembler afin de retrouver une unité ébranlée, un moi idéal<sup>2</sup> auquel s'identifier à nouveau ?

Deuxième hypothèse : le fantasme du double, dont mythologie, ethnologie et anthropologie attestent l'universalité, ne fonctionne qu'à se voir cantonné dans son registre, mixte d'imaginaire et de symbolique. Mais que se passe-t-il lorsque ce fantasme vient à se « réaliser », si l'on peut dire, lorsqu'il se rencontre dans le réel ? L'effet serait-il traumatique, sidérant la pensée, comme chez ces psychotiques qui, formulant des vœux de mort à l'encontre d'un persécuteur imagi-

---

2. Le moi idéal, cet « étrange jumeau », notait Lacan (1955-1956, p. 165).

naire, décompensent gravement lorsque, par accident et sans aucune intervention de leur part, le persécuteur meurt effectivement, accordant ainsi involontairement mais dramatiquement foi à la toute-puissance de leur pensée ? Ou alors, si le double assume principalement, comme l'écrit Otto Rank (1914), une fonction de défense contre l'angoisse de mort, s'il est essentiellement figure imaginaire de l'âme immortelle survivant au corps périssable, la vue de ces « deux pareils » ne viendrait-elle pas brutalement imposer cette hypothèse aussi séduisante qu'inattendue : finalement, la survivance de l'une n'impliquerait pas inéluctablement la mort de l'autre ? Au fond, *je* pourrais bien ne pas mourir ?

Troisième hypothèse, enfin : il n'est sans doute pas fortuit que l'on parle, et René Zazzo (1960) le premier, du « couple » des jumeaux. Mais si l'un ne va pas sans l'autre, on voit mal comment le processus de subjectivation aurait quelque chance d'aboutir. Les témoignages faisant état d'un langage secret, d'une communication exclusive, vont ainsi dans le sens d'une évocation de liens quasiment incestuels avec « ce double de même génération » dont parle Muriel Soulié dans le présent ouvrage. Or si la fascination, voire la sidération, tire son pouvoir de la rencontre avec le fantasme universel du double, l'extraordinaire puissance de cette image n'aurait-elle pas à voir avec quelque fantasme d'inséparabilité, d'autant plus troublante qu'elle se risquerait aux limites de l'interdit, de la fusion, du nonaccès à la tiercéité ?

\*

\* \*

Parvenus en ce point, il serait bienvenu de faire partager au lecteur quelques éléments de méthode, quelques outils pratiques susceptibles de l'aider à se dépêtrer de cette incommode fascination – comme on imagine peut-être que nous sommes arrivés à le faire.

Nous pourrions ainsi louer sans nous forcer les vertus du groupe, du langage, du tiers, bref, du symbolique : désigner les jumeaux comme tels, tenter de nommer, de penser collectivement les particularités de la fascination qu'ils suscitent, c'est, *en soi*, se défaire, partiellement au moins, de cette fascination.

Mais partiellement seulement. Car, à l'orée de cet ouvrage, une question insiste déjà : pouvons-nous – souhaitons-nous – *vraiment* ne plus être fascinés ? Si l'angoisse nous y incite, et si nous appelons le symbolique à la rescousse pour en amoindrir la charge, n'oublions pas que la fascination, comme les jumeaux d'ailleurs, est une sorte de « deux en un » : à l'angoisse est inextricablement liée, nous l'avons vu, la jouissance d'être livré à la séduction.

Finalement, imaginer une totale et définitive délivrance de la fascination, ne serait-ce pas imaginer... l'abolition de l'imaginaire ?

Didier David

## Gémeaux, dioscures et jumeaux

Le regain d'intérêt pour les jumeaux et pour les multiples fut suscité par l'introduction de certaines méthodes d'aide médicale à la procréation (AMP), plus particulièrement de la fécondation *in vitro* (FIV).

C'est alors que l'idée d'étudier cette nouvelle population m'est venue et avec une pédiatre, Christine Francoual, nous avons ouvert une consultation spécialisée pour jumeaux et triplés dans le cadre de la PMI située dans l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul. Cette consultation réalisée en binôme a duré dix ans.

En réalité, ce n'est pas tant la FIV en elle-même qui est responsable de l'augmentation du nombre de jumeaux et de triplés que les stimulations hormonales et l'avancement de l'âge maternel au moment de la procréation.

Si les grossesses multiples sont la règle chez les animaux, elles sont rares chez l'humain et le plus souvent se limitent aux

grossesses gémellaires. Le taux moyen est en France de 1,2 % des naissances.

La grande majorité des jumeaux – environ deux tiers – sont dizygotes (deux ovocytes fécondés par deux spermatozoïdes), les autres sont monozygotes (il s'agit de la division d'un œuf fécondé en deux et ce depuis le début jusqu'au douzième jour. Les jumeaux conjoints sont issus d'une division entre les jours 12 et 13).

C'est le taux de grossesses gémellaires dizygotes qui est sensible aux stimulations hormonales, soit artificielles (dans le cadre de l'AMP), soit naturelles, ce qui explique les fortes variations ethniques de ce taux.

Cela dit, les grossesses gémellaires ont toujours existé, ont toujours marqué les esprits et ont fait se poser de nombreuses questions aux humains.

### **Première question : quel est l'aîné ?**

Les jumeaux sont deux enfants conçus en même temps et qui vont normalement sortir presque en même temps du ventre maternel, ce qui soulève la question de la temporalité et de l'ordre social de la filiation. En effet, la place de l'enfant est prédéterminée dans l'ordre de la filiation. L'arrivée de deux enfants à une place normalement unique pose un problème, celui de leur rang dans la fratrie et donc celui de déterminer l'aîné et le cadet. La réaction initiale est de décréter que celui qui sort le premier du ventre maternel est l'aîné, mais celui qui sort le second n'est-il pas en réalité entré le premier dans le

ventre et, de ce fait, le premier à s'être placé au fond de l'utérus ? De plus, cet ordre est fragile après la naissance et il faut tout de suite mettre un signe de reconnaissance en cas de jumeaux se ressemblant.

### **Deuxième question : que font les jumeaux dans le ventre maternel ?**

Il y a donc une grossesse où deux êtres vont vivre ensemble pendant neuf mois, dans le même ventre, sous le même toit pourrait-on dire ; c'est donc du concubinage, c'est donc un couple. Et donc ils doivent mener une vie de couple. Que font les couples ? Ils s'aiment et ils se battent.

En naissant, les jumeaux n'arrivent pas vierges, contrairement à la vision d'un nouveau-né découvrant le monde et vierge de tout passé. Les jumeaux traînent donc dès la naissance de fortes interrogations, de fortes suspensions sur leur vie commune.

### **Troisième question : comment s'en occuper comme parents ?**

Faut-il les laisser ensemble ou bien favoriser leur séparation, leur séparation est-elle possible ? Faut-il en favoriser un ou bien être égaux en tout ?

La ressemblance des jumeaux, source de confusion, de fusion, d'autarcie, dénoue-t-elle les liens de filiation en excluant les parents ? Quel est le destin des jumeaux ?

La belle mécanique œdipienne est-elle menacée par le couple gémellaire, l'exogamie, par la fusion et l'endogamie ?

S'agit-il d'un divorce afin de trouver un conjoint hors du couple gémeaire ?

La mythologie essaie de donner des réponses à ces questions et nous allons donc nous baser sur l'étude de quelques grands mythes de jumeaux pour étayer culturellement les idées qui nous imprègnent parfois malgré nous. Puis, au travers de la question du double, nous nous interrogerons sur l'universalité des questions posées précédemment.

## Ordre et filiation

### Le mythe d'Ésaü et Jacob

Il est sans doute le mythe le plus riche sur la problématique des jumeaux et de leurs parents. Il aborde la descendance d'Abraham et la formation du peuple juif.

Isaac est le fils d'Abraham. Il épouse Rébecca et le couple n'arrive pas à avoir d'enfant. La stérilité est attribuée à la femme, la stérilité masculine étant longtemps impensable. Le couple, au bout de vingt ans, a recours à l'AMP de l'époque, c'est-à-dire à Dieu. On pourrait parler d'aide divine à la procréation (ADP).

Laissons Robert Graves décrire, dans son livre *Les mythes hébreux* (1964), cet épisode :

« Quand Isaac eut prié Dieu de lever la malédiction de stérilité dont Rébecca était frappée depuis vingt ans, elle conçut aussitôt des jumeaux. Bientôt ils commencèrent à se battre dans son sein, et si violemment qu'elle soupirait après la mort ; mais Dieu rassura Rébecca en disant :

“Deux nations sont dans ton ventre  
Et deux peuplades de tes entrailles essaïmeront  
L'une des peuplades sera plus forte que l'autre  
Et l'aîné servira le cadet.” »

À l'accouchement, c'est Ésaü qui sort en premier. Son nom signifie « au poil hirsute roux » ; le suit bientôt Jacob dont le nom veut dire « agrippé au talon », et donc agrippé au talon de son frère. Ils sont très différents : on peut penser qu'il s'agit de dizygotes. Des années plus tard, se place l'épisode où Jacob réussit à acheter contre un plat de lentilles le droit d'aînesse de son frère. Plus tard encore, Isaac, vieux et aveugle, se sentant mourir, désire bénir son fils aîné, celui qui doit devenir le père du peuple juif. Or Jacob, ayant acheté le droit d'aînesse, veut se faire bénir à la place de son frère. C'est alors que sa mère Rébecca intervient de manière décisive. Elle participe à la tromperie d'Isaac, et Jacob, déguisé avec une peau de bête afin de ressembler à son frère poilu, se fait bénir. Jacob, qui épousera Léa, sera donc le père des douze tribus d'Israël.

Ce mythe aborde la vie intra-utérine des jumeaux, le droit d'aînesse donné par le rang de sortie du ventre maternel, la vente de ce droit entre les jumeaux et enfin le choix des parents de favoriser l'un des jumeaux, le père en maintenant le droit d'aînesse et surtout la mère en choisissant affectivement le second.

On est donc en présence de jumeaux qui s'arrangent entre eux pour décider la règle – mais en ont-ils le droit ? – et d'une mère qui fait un choix affectif, ce qui dénoue la situation. Ce mythe est à l'inverse des stratégies égalitaristes observées chez nombre de parents.

## **Le mythe de Remus et Romulus**

Les jumeaux nouveau-nés sont abandonnés au bord du Tibre, ils sont recueillis par une louve qui les allaite, puis découverts et élevés par un berger. Adultes, ils rétablissent le trône d'Albe et y replacent leur grand-père. À la mort de ce dernier, il faut nommer un roi ; or ils sont deux et l'ordre de départ a été perdu du fait de l'abandon. Ils décident donc de tirer la place au sort. Romulus devient ainsi roi et trace les limites de Rome avec une charrue. Remus franchit le sillon par dérision et son frère le tue.

Ce mythe renvoie au désordre créé par l'abandon et la non-connaissance du rang entre les jumeaux, d'où le tirage au sort tardif, et à la non-acceptation de son sort par le défavorisé.

On pense à la forte jalousie de certains jumeaux élevés de manière peu différenciée. Ce mythe s'oppose au précédent où l'intervention parentale dénouait la situation ; ici l'absence de parents concourt à l'issue funeste.

## **Le couple gémellaire**

### **Castor, Pollux, Hélène et Clytemnestre**

Le fonctionnement du couple gémellaire est étudié avec justesse dans le mythe grec des Dioscures. Ce terme signifie « fils de Zeus » et désigne avant tout Castor et Pollux, mais il est impropre, comme on va le voir, puisque Castor n'est pas fils de Zeus.